



ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

Bruxelles, Palais des Académies

Rentrée académique 2022

Madame la Ministre,

Mesdames les Académiciennes, Messieurs les Académiciens,

Monsieur le Secrétaire perpétuel,

Chers confères, chères consœurs,

Chers amis, chères amies,

Notre Académie a été fondée en décembre 1772. Mozart avait 15 ans. C'était 17 ans *avant* la prise de la Bastille du 14 juillet 1789, presque 60 ans avant la création de la Belgique. 140 ans avant le début de la deuxième guerre mondiale. 174 avant la première élection d'une femme parmi ses membres. 207 ans avant la chute du mur de Berlin. C'était il y a 250 ans.

Notre Académie a été fondée à l'époque où nous étions Autrichiens¹. Elle émane de la volonté d'une femme, l'impératrice d'Autriche. Elle nous regardait depuis le palier lorsque nous sommes passés sous l'escalier pour rentrer ici. Notre Académie a donc cette caractéristique remarquable d'avoir été instituée par une femme, Marie-Thérèse d'Autriche, despote d'une intelligence hors norme et mère de 16 enfants – 16 grossesses, 16 accouchements. Ainsi, elle est entre autres la mère de Marie-Antoinette, épouse de Louis XVI, au destin que vous connaissez.

¹ Ceci est une figure de style. Nous n'étions évidemment pas stricto sensu *Autrichiens* en 1772 ; les Pays-Bas, Bruxelles et environ les deux tiers de la Belgique actuelle faisaient partie de l'empire austro-hongrois.

Malgré cette ascendance prestigieuse, féminine, nous avons dû nous rendre à l'évidence : non seulement les femmes n'ont qu'une très faible -et récente- présence au sein de l'Académie – 20%, mais même ici, en Belgique, au cœur de l'Europe des lumières, leur place étriquée était en régression. Et cela, alors que les femmes représentent depuis des années plus de la moitié des diplômés universitaires de notre pays. La réalité qui était la nôtre nous rendait inapte à l'excellence à laquelle nous aspirions.

Pourtant, notre confrère Jean Mawhin nous avait fait remarquer lors de l'Assemblée générale qui a présidé à la réforme de nos statuts, le 19 juin 2021, que contrairement à tant d'institutions que nous connaissons, toujours actives aujourd'hui, rien dans les statuts de l'Académie impériale et royale de Bruxelles n'avait jamais empêché les femmes d'y accéder.

Cette sous-représentation des femmes nous rendait inapte à l'excellence à laquelle nous aspirions, disais-je. Pourquoi ? L'excellence de notre institution provient de notre capacité non seulement à conserver les sciences, les lettres et les arts mais à nourrir le dialogue entre eux – l'article 1er de nos statuts le dit expressément. L'Académie est -je cite- un « centre de coopération entre les savants et artistes actifs en Belgique, de même qu'entre ceux-ci et les savants et artistes actifs d'autres pays » dans le but de « servir les intérêts des Sciences, des Lettres, des Arts ou de la société en général ».

Tel est l'enjeu : notre conjonction au sein de l'Académie dépasse largement la somme des parties que nous formons, isolément. C'est donc de la diversité de nos savoirs, de ce dialogue interdisciplinaire que nous avons le privilège de pratiquer dans nos Classes que naît ce « monde en commun », celui que nous voulons faire rayonner dans la société pour préparer celle de demain. La richesse de notre assemblée dépend donc de la « coopération », de personnalités, aussi différentes soient-elles, au travers des générations de savants et d'artistes. Et c'est l'Académie en tant que telle qui assure la continuité car, nous le savons, nous ne faisons que passer en ces murs, perchés sur les épaules des géants -et des géantes- qui nous ont précédé.e.s. Dès lors, c'est cet ancrage constructif dans la différence, cette synergie au-delà des limites des individus et du temps vécu, qui produit cette Académie en tant que « tiers-instruit » -pour reprendre l'expression de notre confrère Michel Serres – institutionnalisé et capable de servir efficacement la société au travers des âges.

Et comment pourrait-on donc imaginer assurer cette mission sans y associer pleinement les femmes qui se caractérisent, au même titre que les hommes, par l'excellence de leurs travaux ? Car le genre féminin n'est pas une minorité parmi d'autres ; il constitue la moitié de l'humanité. Pourquoi, cette moitié de l'humanité est-elle encore aujourd'hui violée dans ses droits, dans son corps, dans son intégrité, dans sa capacité à être reconnue comme égale à l'homme en dignité et en droits ? En ce moment même, dois-je nous inviter à considérer le sort que subissent les femmes en Iran, au Congo, ou encore en Afghanistan...

Qu'en était-il donc, chez nous ? A la veille de fêter nos 250 ans, nous avons donc décidé de changer nos structures comme un engagement résolu pour un avenir que nous souhaitons meilleur. Il nous est apparu, à l'unanimité des membres réunis lors de notre Assemblée générale du 19 juin 2021, que cette ambition devait se traduire dans une réforme majeure de nos statuts. Celle-ci a abouti d'une part à l'inclusion des plus jeunes au travers du *Collegium* – nous aurons l'occasion d'en reparler car il sera installé le 16 décembre prochain, et d'autre part, au refus de prolonger l'inadéquation d'une assemblée constituée de 20% de femmes. Nous inaugurons donc une période de 5 années durant laquelle nous essaierons de rattraper le temps perdu en accélérant l'entrée des femmes et en élisant ainsi 8 femmes de plus par an.

Aux femmes que vous que nous accueillons aujourd'hui, je voudrais dire : merci ! Merci, mes chères consœurs, vous êtes l'incarnation-même que quand on accepte de regarder dans d'autres directions que celles de la reproduction de nos propres évidences, nous trouvons ni plus ni moins l'excellence et le génie au féminin.

Mes chers confères, mes chères consœurs, c'est avec beaucoup d'émotion que je pense au travail de réflexion, d'introspection et de dialogue que nous avons mené pour aboutir à cette réforme adoptée unanimement le 19 juin 2021. Je souhaite vous remercier, chacun et chacune, d'avoir pris à cœur de participer à ce mouvement d'ampleur pour nous réformer durablement.

Mais pourquoi changer ? Les crises ne sont plus à nos portes. Elles sont ici, chez nous. Quand vient la crise, vous le savez, il faut être capable de se mettre rapidement en ordre de bataille faute de quoi, la crise vous balaie.

La réforme que nous avons opérée doit nous inspirer beaucoup de courage : si une institution faite pour la conservation, au sens noble du terme, âgée de 250 ans -- qui avait donc attendu 174 ans pour élire sa première membre féminine et que

celle-ci, pour femme qu'elle était, eut dû être Reine pour mériter la dignité d'être traitée comme l'égal de l'homme – c'était en 1946 et c'était la reine Wilhelmina des Pays-Bas élue par la Classe des Arts ; si cette institution a été capable, si nous avons été capables, mes chers confères, mes chers consœurs, de prendre la décision de changer aussi profondément le cours des choses pour mieux servir notre mission, nous pouvons espérer que d'autres institutions seront également capables de le faire.

À la veille d'une crise économique sans précédent, sous la menace d'une guerre nucléaire, en plein effondrement climatique, cette réforme est là pour que notre Académie puisse assumer pleinement son rôle au service de la société. Nous avons une lourde responsabilité en effet : chers nouveaux membres, chers confères, chères consœurs, nous ne serons pas trop nombreux pour être collectivement à la hauteur du privilège qui est le nôtre pour mieux « servir les intérêts des Sciences, des Lettres, des Arts et de la société en général ». Servir la société ? Nous avons déjà lancé de belles initiatives mais nous ne sommes pas encore à la hauteur – c'est-à-dire excellents- collectivement. Ainsi, bien d'autres que nous ont fait beaucoup mieux pour accueillir les réfugiés ukrainiens, notre patrimoine est en bourse plutôt que mobilisés dans des investissements à impact sociétal et environnemental et le palais est une passoire énergétique.

Nous pouvons faire mieux. Nous devons faire mieux. Car nous sommes entrés dans la décennie qui changera, ou non, la trajectoire de l'anthropocène en cours. Nos démocraties font à nouveau face à la montée du fascisme. Nous le savons, il est urgent que l'humanité rentre dans les limites planétaires. Une paix durable est la condition *sine qua non* de notre survie sur cette terre. Sous la présidence de notre consœur Françoise Tulkens et du directeur de la Classe des Arts, Jean-Pierre Deleuze, un important travail inter-classes est lancé sur cet enjeu. Un chantier immense nous attend !

Laissons-nous inspirer par Madame Irina Sherbakova qui nous honore en venant aujourd'hui pour recevoir le Prix de l'Académie. Elle a pris tous les risques, elle prend tous les risques pour servir la société des savoirs - de cette mémoire qu'elle œuvre à conserver. A son image, puissions-nous ne pas cesser de nous demander *ensemble* comment servir au mieux la société des savoirs et des arts dont nous sommes le temple vivant.

Si telle est notre intention, chères consœurs, chers confères, agissons à la hauteur de notre mission historique. Je vous souhaite une excellente année académique, tournées vers l'avenir, forts de notre nouvelle constitution, orientées vers, ce qui pourrait être, si nous nous hissons à la hauteur des enjeux –et je l'espère du fond du cœur- nos 250 prochaines années.

Isabelle Ferreras

Présidente

1^{er} octobre 2022